

LE CHANT GREGORIEN :

L'AU-DELA DU TEXTE.

Préambule.

En essayant de vous parler très sommairement de ce que peut être le chant dit « grégorien », il est évident que je lèverai plus de questions que je ne donnerai de réponses.

J'essaierai au maximum de le situer comme « Parole véritablement chantée », la première en occident. Le chant grégorien source de toute musique, qui sera de plus, notre première notation musicale (9ème siècle) .

C'est ainsi que j'ai choisi plutôt d'interpréter moi-même les exemples ou mieux encore de vous les faire chanter plutôt que d'imposer des enregistrements de tel ou tel chœur.

Je n'évoquerai pas du tout l'aspect historique, encore moins les nombreuses passions qu'engendre ce chant, tout du moins ce qui l'environne.

Les Actes de Vatican II en 1966 écrivent à la rubrique 116 :

« L'Eglise reconnaît dans le chant grégorien, le chant propre de l'Eglise Romaine ; c'est donc lui qui, dans les actions liturgiques, toutes choses égales d'ailleurs, doit occuper la première place »(1)

Ma préoccupation première, mon sujet, se pose comme suit :

Comment dans le chant grégorien, l'au-delà du texte est continuellement suggéré ?

Comment met-il si spécifiquement en exergue la Parole de Dieu ?

Le texte en latin, a capella, chanté indifféremment par les femmes ou les hommes, donne au mot la plénitude de sa signification par toutes les composantes de sa mélodie.

La musique dépasse le mot. Le chant grégorien fait saisir l'extraordinaire profondeur de la pensée qui a choisi le texte puis écrit la musique : un cheminement musical et spirituel qui passe de l'extérieur à l'intérieur pour agir en nous à notre insu. L'intériorisation conduit à la mémorisation. Chanter par cœur fait retrouver ce « cantus obscurior » qui est à l'origine de la musique vocale. Le chant grégorien est donc bien **un enseignement** dans le message qu'il présente et dans sa force de pénétration en nous-même.

Ce chant supporte la répétition en raison de sa qualité et du caractère cyclique de la liturgie ; il est propice au silence et à la méditation : **une invitation à la prière.**

Ce chant approfondit la relation à Dieu : il est profondément spirituel puisque humain.

Que l'on écoute ou que l'on chante le grégorien : il est un élément d'union. Il fédère les hommes de divers pays ou de diverses générations envisageant cette extension du chant dans le temps et dans l'espace. Il recentre les hommes dans une beauté en les conduisant vers Dieu.

Le chant grégorien n'a rien de commun avec d'autres musiques de part l'ampleur de son répertoire et la variété de ses formes musicales. La profondeur de son chant lui donne un statut, un label d'universalité... Il appartient au patrimoine de l'humanité.

Il échappe aux altérations qu'entraîne inévitablement l'évolution d'une langue nouvelle sans cesse en mouvement. Une langue sacrée comporte une distance par rapport à l'usage courant.

«Le chant naît d'un léger surcroît de vie donnée aux paroles de la prière».(Père Sertillanges)

Le chant n'est pas un vêtement surajouté à la parole. Mot et musique ne font qu'un.

« Il ne s'agit pas de mettre de la musique sur le mot, ni même de mettre le mot en musique..

Il s'agit de faire chanter au mot la musique qu'il contient (2) » Les mélodies grégoriennes éclaire le sens des propos.

Il incarne les caractéristiques de l'art médiéval selon Solange Corbin (3) :

- *détachement de soi*
- *dévouement à la tâche*
- *respect de la tradition*
- *pas d'indépendance d'esprit...*

Le chant grégorien est universel par nature : monodique, son style est toujours linéaire. Simplicité et diversité le caractérisent : apprécions le choix musical du son final d'une pièce de chant, toujours en corrélation avec le sentiment profond de l'âme

La grande pureté architecturale, la souplesse dans la rythmique et le caractère à la fois libre et déterminé en font un véritable art.

La phrase grégorienne obtient le maximum d'effets avec le minimum de moyens. Il n'est que de constater la fluidité de son chant et la simplicité de sa structure : chant de louange, il est totalement désintéressé.

La profondeur de ce chant provient d'un calme, d'une gravité qui engendre sérénité et équilibre donc de la douceur qui n'exclut pas la force et qui apporte la paix.

Le chant grégorien conduit ainsi à un dépassement qui n'ajoute rien au contenu rationnel du message mais le situe dans un éclairage qui en augmente l'intelligibilité.

Compositeur, chanteur, auditeur recueillent ce message.

Le lien intrinsèque du chant grégorien avec les Ecritures, permet de reconnaître qu'il dit Dieu ou, que Dieu se dit à nous dans sa parole chantée

I Le chant grégorien : la Bible en musique

En relevant uniquement les pièces musicales destinées à l'Eucharistie, la Messe - je ne ferai pas mention de l'office - je relève une trentaine de livres empruntés à

l'Ancien Testament :

La Genèse, **l'Exode**, Lévitique, les nombres, le Deutéronome, Esther, Chronique, Esdras, Néhémie, Judith, Tobie, **les Psaumes** (126 des 150 poèmes du Psautier) les Proverbes, Job, **la Sagesse**, **l'Ecclésiastique (Siracide)**, Michée, Malachie, **Isaïe**, Jérémie, Baruch, Ezéchiel, **Daniel**, Osée, Joël, Zacharie.

puis huit livres au **Nouveau Testament** : Matthieu, Marc, Luc, Jean, Actes des apôtres, Paul, Pierre, Apocalypse

La musique chante donc bien largement Jésus-Christ présent dans les psaumes et les cantiques des deux Testaments.

II Une mise en valeur de la Parole de Dieu

Relativisant la représentation de « son ego », la composition médiévale semble résulter davantage du fruit d'une profonde écoute de la Parole de Dieu. Le divin se mêle à l'humain. En premier lieu, suivre le texte et la courbe mélodique, en exprimer le sens et dynamiser la montée vers son sommet contribuent largement à prier Dieu et à le trouver. Pour la musique sacrée, âme du chant et Parole de Dieu se confondent. Tout cela est favorisé par le génie de la langue latine qui trouve force et union dans le mouvement musical et l'accentuation du mot.

Par ailleurs, dans sa méthode raisonnée de plain-chant, un certain chanoine de la cathédrale du Mans Augustin Gontier, (4) ami de Dom Guéranger, écrivait en 1859 :

« - qu'en dehors du fait que les règles ne suffisent pas pour savoir chanter,
- que simplicité et naturel assurent la perpétuité
- et qu'un sens mystérieux et intraduisible se dégage du chant grégorien,
la note mesurée efface la signification du chant alors que dans la déclamation, la note et la mesure s'effacent pour faire ressortir le sens tout entier qui est dans le texte et la modulation »

L'accent donne indubitablement un relief à l'expression, sans doute est-ce là une raison essentielle de l'immortalité de ce chant, en plus du fait même de la mélodie grégorienne, apte à se colorer de toutes les nuances du texte sacré qu'elle chante.

La beauté, la qualité d'une célébration est le critère fondamental d'où découlent tout naturellement d'autres critères :

Primat du texte ou plutôt de la Parole avec un rythme qui la respecte.

La mélodie vient ensuite, car elle est servante de cette Parole.

Ainsi lorsque la mélodie se fait servante de la Parole, c'est là que toutes ses potentialités musicales se révèlent. (Dom D Saulnier)

III Le chant grégorien : une interprétation vivante de la parole de Dieu.

L'interprétation ou l'écoute de quelques pièces de référence du répertoire oblige à faire le constat d'une musique située dans un éthos (ambiance sonore) délibérément choisi au service du mot, de la phrase, du verset, de la pièce, finalement et avant tout de **la Parole de Dieu.**

Tout ceci concrétisé par :

1) une expression de type plus littérale :

Secundum verbum tuum dans Off **Confitebor tibi**

Verba mea dans Int **Verba mea**

Memento verbi tui dans Co **Memento verbi tui**

2) des évocations semblables ou différenciées...

Co :Hoc corpus ; Co : Qui manducat ; Int : Dum medium

3) l'élaboration d'une pièce musicale structurée, équilibrée, riche

Off : Ave Maria ; Co : Ecce Virgo

Int: Puer natus est nobis ;Int : Viri Galilaei à propos de la transversalité du répertoire

Christus factus est où la nécessité de deux atmosphères sonores voulues par le texte :

l'expression contrastée est éclairante.

Transversalité avec l'antienne :Co : **Quinque prudentes virgines**

IV Des signaux sonores forts : porteurs de sens pour une meilleure appropriation de la Parole de Dieu

D'une part le compositeur

- se joue de la plastique d'un mot plus ou moins développé, buriné
- étudie sa manière de commencer la mélodie dans chaque pièce (tympan musical !)
- travaille à insérer telle ou telle entité mélodique afin qu'elle devienne signal, signifiante, repère pour la mémoire et par la même interpelle le chanteur, l'auditeur...
Ex : *quotiescumque* : encore une fois, la formule connue ornée est placée au sommet de la mélodie ici la Co : Hoc corpus

Il est bien clair que, repositionnés dans leur contexte, ces mots ont une valeur toute autre car l'ambiance modale choisie contribue naturellement à libérer tout un potentiel spirituel bien au-delà d'une description d'un mot sans compter les limites de l'analyse d'un élément verbal isolé.

Il n'en demeure pas moins une question :

A-t-il existé à l'origine un emprunt systématique à un formulaire pré-établi ?

Personnellement, je ne le pense pas. Celui-ci a dû, très vraisemblablement se constituer au fur et à mesure des compositions musicales par des orants, des priants, totalement investis de la parole de Dieu, sorte de « Pères musicaux » de l'Eglise élaborant spontanément et progressivement un répertoire, sorte d'essai, de Patrologie musicale!

V L'intégration de formules musicales récurrentes précise l'orientation spirituelle.

Dans une pièce on peut toujours retrouver, entendre, des cordes modales qui seront d'une certaine manière les jalons de la continuité articulée de la mélodie.(6) De nombreuses formules récurrentes durant l'année liturgique, évocatrice d'un aspect du mystère de la Rédemption, se jouent de ses cordes modales afin de favoriser le donné spirituel recherché.

Secrets de fabrication

Créer la mélodie « en forme de clocher » ou mélodie « en forme de V » selon l'importance du message sachant que la seconde manière génère un message plus intérieur, plus intense et profond alors que l'autre (clocher) plus extérieur, direct, se donne davantage à entendre.

Choisir le mot qui illustrera précisément le sommet mélodique

L'emploi de tel ou tel intervalle dans son contexte donné, joue un rôle particulier et déterminant...

Le mot influe sur la composition, l'interprétation, la notation (*bonum* dans Gr : **Haec dies**)

La distinction continuelle entre la composition ornementale et structurelle crée le perpétuel et nécessaire mouvement de même qu'une variété de tempo.

Il en est de même pour l'alternance du syllabique et de la forme ornée

La dilatation plus ou moins importante des mots selon l'emplacement de l'accentuation crée l'incessant mouvement, sorte de conduction ascendante naturelle.

Des expressions sonores spécifiques jaillissent de la courbe mélodique ; elles emmènent le chanteur bien au-delà de la musique. Ainsi chante finalement la parole de Dieu : ce que Dieu fait, ce qu'il est pour nous et surtout ce que nous sommes devant lui.

Par la-même, nous nous greffons sur le Christ, nous nous ouvrons à lui, à sa parole.

VI Notre inconscient...au fil du temps...

Ce que l'on entend, ce que l'on retient, ce que l'on nomme...ce que l'on chante...

Bien des emprunts de formules du répertoire grégorien.par les compositeurs de chansons de ces dernières décades se multiplient encore aujourd'hui, ceci ,dans le subconscient de l'auteur, voire en toute inconscience, cependant les faits sont là.

Conclusion

Une pièce musicale et plus particulièrement grégorienne ne se comprend que dans :

- sa répétitivité, celle de toute une vie
- son rapport étroit à la liturgie vécue
- la réponse faite à une parole écoutée
- sa fonction propre
- son rapport à elle-même : son message

« La nouveauté n'est pas tant dans la création répétée de nouveaux chants que dans une pièce qui devient nouvelle, un chant nouveau, au-delà de chacune de ses interprétations »

Sources :

1 Les Actes du Concile Vatican II, 1966

2 Dom J Hourlier , Entretiens sur la spiritualité du chant grégorien, Solesmes, 1985

3 Solange Corbin, L'Eglise à la conquête de sa musique, Gallimard, 1960

4 Augustin Gontier, Méthode raisonnée de plain-chant, 1859, Monnoyer , Le Mans

5 Dom Daniel Saulnier, Interpréter le grégorien, article de conférence

6 Dom Jean-Paul Armanini, Modalité et Spiritualité

Philippe Lenoble
M d c Cathédrale Le Mans
Directeur du chœur grégorien du Mans